

ferait de me faire tourner en bourrique... Vais-je froncer les sourcils ? Vais-je m'impatiser ? Vais-je le rabrouer ?

Moi, je voudrais regarder la pendule, mais elle est dans mon dos et il faudrait que je me retourne. Je pourrais consulter ma montre, mais il faudrait faire pivoter mon poignet qui tient le sac. Je choisis de rester coite parce que quelque chose d'assez ineffable est en train de s'installer, prélude à un basculement que je ne saurais nommer (voilà pourquoi je cherchais de l'aide dans le référentiel de compétences !).

Onzième pièce. Ayoub continue sur le même mode, ses yeux ne lâchent plus mon visage et sa main tâtonne pour trouver la pièce et l'ouverture du sac. Douze, treize, quatorze, j'ai bien fait d'attendre. Le rythme reste très lent, mais Ayoub n'est plus à l'affût de mes réactions. A chaque pièce introduite dans le sac, il me regarde ouvertement, simplement. Nous partageons quelque chose. C'est sérieux.

Quinze et seize. Enfouir les pièces devient une fin en soi. C'est passionnant.

Dix-sept. « On a presque fini ! » dit-il.

– Oui. On a presque fini. »

Nous le constatons, et il y a comme une pointe de regret là-dedans.

Dix-huit. « Ouh la la... On a presque fini ! »

– Oui ! Presque... »

Le regret s'estompe. On admet.

Dix-neuf. Nous sourions tous les deux.

Vingt. « Et voilà ! »

– Oui !

– On pourra le refaire demain ?

– Pas demain. Tu ne viens pas demain. Mais la semaine prochaine oui, on pourra le refaire. »

Ayoub est parti. Qu'avions-nous fait là ? Que nous était-il arrivé ? Mais un autre patient est là. Je dois différer ces questions, et me promets d'y réfléchir plus tard, au calme.

Voilà. C'étaient les cinq dernières minutes de ma séance avec Ayoub. Je tente une autre plongée dans mon référentiel de compétences... Mes yeux grappillent au hasard des formulations étranges...

« efficacité des négociations conduites ». C'est comme pour les syndicats et le gouvernement.

« Réajuster les interventions thérapeutiques en fonction de l'analyse effectuée (c'est bien de le notifier, ça !) et des résultats de la démarche qualité. »

Là, je pense qu'ils confondent avec l'emballage des yaourts.

« Les différents types d'effets des séances sur la vie quotidienne du patient sont identifiés et évalués ». Ça doit vouloir cerner ce que ça change dans la vie... mais ça s'évalue comment ?

Je m'enlise et je m'englu. Je crois que ce référentiel n'est pas fait pour moi. Mes pensées retournent vers Ayoub. Ayoub déposait les pièces de bois. Je tenais le sac. Je l'aidais. Il m'aidait. Et ce faisant, il expérimentait et éprouvait sous mon regard.

D'abord, il y eut peut-être un essai de narguer l'orthophoniste. Pourquoi pas ? Quelques secondes et quelques pièces de puzzle plus tard, nous étions passés à tout autre chose. Face à moi, il s'assurait. Il se posait. Il s'installait. Il prenait place. Il s'éri-geait. Il s'ançrait. Il existait. Il se passionnait. J'étais partenaire et témoin. Et sans doute ma place de témoin était plus opérante que celle de partenaire. Bon ! Trêve de palabres... Retour aux compétences. Je choisis celle-là : « L'investissement consenti pour élaborer ou adopter un outil ou un support de prise en charge est en adéquation avec le bénéfice qui en est attendu ».

L'outil, ce doit être le sac en tissu et les ficelles. L'investissement et l'adéquation, ce doit être tout ce que je viens laborieusement de raconter. Le bénéfice, c'est...

Aïe ! Si je dis qu'Ayoub a senti qu'il prenait une place de sujet face à moi, ils ne vont pas me croire au ministère... ■

■ Daniel Lemler, *L'engagement du psychanalyste*, coll. Hypothèses, Ed. ERES

Répondre de sa parole témoigne de l'engagement d'un psychanalyste qui vit avec son temps sans renier mais, au contraire, en mettant en lumière la part de subjectivité qui est au cœur du destin de l'homme. Et c'est la subjectivité qui va conduire le fil de la réflexion que nous livre Daniel Lemler à travers une série d'interrogations sur la place que notre société réserve à l'hystérie, la perversion et la folie. Leur exclusion de la nosographie du DCM, de la formation des médecins, montre une conception de l'homme maîtrisé et maîtrisant son environnement. Contre cette tentation, et sans tomber dans le travers d'un rejet sans nuance, en mettant en avant la responsabilité individuelle, l'éthique du sujet dans sa radicale singularité, Daniel Lemler nous fait partager ses interrogations sur sa pratique de psychanalyste libéral et engagé au cœur d'une équipe de spécialistes des procréations médicales assistées. C'est en s'appuyant sur son expérience, sans oublier qu'il est médecin et psychiatre, qu'il nous invite à barrer la route à la déshumanisation en donnant toute sa place à la subjectivité, et à la parole dans le champ médical « pour restituer une dimension humaine à la consultation », en traitant l'homme et non pas une image pathologique, en ne fuyant par la plainte du patient, en se mettant en position d'en saisir le sens et la portée, en se mobilisant pour ne pas laisser l'éthique se dissoudre dans les progrès de la science.

Donnons-nous les moyens de répondre de notre parole ! ■

Elisabeth Péride